

Vatican, s'est efforcée de faire croire au grand nombre de ceux qui avalent tout ce qu'on leur débite, que la diplomatie pontificale s'agitait nuit et jour, se cramponnant à droite et à gauche pour obtenir une petite place dans la conférence projetée, comme si elle aspirait ambitieusement à cet honneur... Nous sommes à même d'affirmer de la façon la plus nette et sans crainte d'être démentis, que la diplomatie pontificale n'a pas fait une seule démarche, ni manifesté le plus lointain désir, ni recouru à aucune action directe ou indirecte, pour obtenir une place autour du tapis vert de la conférence dont on parle tant, sans qu'on puisse encore dire si effectivement elle va avoir lieu.

Mais, nous le demandons, si un représentant spécial de la plus haute autorité morale de la terre, bien qu'elle ne soit de cela nullement préoccupée, était admis éventuellement à siéger dans l'aréopage européen pour prendre part à une discussion qui devrait avoir un but hautement moral et humanitaire, — même abstraction faite de toute considération de vraie souveraineté inhérente au pontificat et reconnue en lui par le droit des gens, — en quoi donc les intérêts politiques des autres puissances auraient ils à en souffrir ? Absolument en rien, à notre avis. Il nous semblerait même que le nonce papal apporterait à la noble assemblée une nouvelle garantie d'impartialité, un nouveau facteur de concorde et une dignité morale qu'elle ne pourrait avoir d'elle-même. C'est qu'en effet les représentants de puissances séculières, quelque profession qu'ils fassent de philanthropie et d'humanitarisme, doivent nécessairement représenter, avant tout, des intérêts partiels et égoïstes répondant aux visées politiques de leurs gouvernements respectifs, dont les aspirations, les programmes, les rivalités, les jalousies, les instincts de conservation et de